

ASPECTS DE LA RÉVOLUTION RUSSE AU BRÉSIL, UNE BRÈVE NOTICE...

Tout au long de l'année 1917, les mouvements de grève se sont amplifiés dans les principales capitales brésiliennes, provoqués par de graves problèmes tels que la hausse des prix (inflation), le chômage et par la perspective de conquêtes semblables à celles qui avaient été obtenues par le socialisme à la même époque en Russie. Les journaux ouvriers, ou même la presse radicalisée d'opposition au gouvernement, contribuaient à expliquer la période de crise sociale. La République, fondée par un coup d'État militaire le 15 novembre 1889, était loin de satisfaire la classe ouvrière naissante et était restée insensible aux problèmes des paysans, qui représentaient alors la majorité de la population. Un lourd fardeau fiscal et une politique austère en ce qui concerne les problèmes sociaux, ajoutés à l'élitisme et aux privilèges des classes propriétaires de vastes étendues de terres, caractérisaient ce qu'on pouvait appeler le gouvernement.

La masse des travailleurs est formée à cette époque par différents éléments, dont certains peuvent être identifiés comme étant issus de l'immigration (européenne), des esclaves africains libérés affranchis, et de la main d'œuvre libre de différentes provenances. Une segmentation complexe ou susceptible de permettre des asymétries à l'intérieur de l'ensemble considéré, tant dans l'intensité de l'examen que dans le statut de citoyenneté formelle. Autrement dit: bien qu'également spoliés, il restait le stigmate de la race et celui de la mémoire de l'esclavage, juridiquement aboli depuis peu, en 1888.

La Première Guerre mondiale (1914-1918) qui, au Brésil, permit le remplacement des importations, fut responsable de la concentration des travailleurs dans les grands centres urbains. À ce stade, les villes de São Paulo et de Rio de Janeiro (district fédéral) se développèrent de façon spectaculaire, la population évolua à une échelle étonnante. Des foyers d'industrialisation apparaissent dans les mêmes proportions dans d'autres régions du pays. C'est un phénomène largement répandu qui, par ailleurs, ne permet pas de résoudre les problèmes énormes rencontrés par les travailleurs ruraux. En 1907, le nombre d'établissements industriels s'était élevé à 3.120, et en 1920, à 13.336.

Pendant l'année 1906, les travailleurs urbains s'étaient réunis en un premier congrès ouvrier brésilien. Cette initiative s'inscrivait de manière fondamentale dans la voie entreprise dans le sens de l'organisation de la classe. Le Congrès réunit quelques syndicats importants, principalement à Rio de Janeiro et São Paulo, et dans quelques autres États. Les débats aboutirent à l'adoption du syndicalisme révolutionnaire comme ligne directrice générale, une référence particulière étant faite à la C.G.T. française, cette centrale syndicale étant la grande inspiratrice dans ces débats. Les délégués présents avaient compris que la structure du pouvoir présente au Brésil exigeait une réponse organisée et forte.

En septembre 1917, l'écrivain libertaire Lima Barreto (1), écrivit sur les iniquités du système brésilien, identifiant le principal responsable: «*le capitaliste*». Le sujet acquit un caractère plus dramatique après les événements de Juillet à São Paulo: une grève de proportion historique avait secoué la capitale et avait constitué, dans d'autres centres urbains, un exemple qui devint de plus en plus redouté par les classes dirigeantes.

Bien que nous ne puissions pas lier cette grande grève au processus révolutionnaire russe de février 1917 (la situation économique et sociale était très particulière cette année-là au Brésil), le fait est que les manifestations ouvrières qui ont eu lieu à travers le monde contre la guerre mondiale eurent un certain écho au Brésil. Organisée presque entièrement par les syndicats d'orientation anarchiste (syndicalistes

(1) Carlos Augusto Addor. *A insurreição Anarquista no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro. Dois Portos. 1986. p.59.

révolutionnaires), la grève qui commença dans une section de la filature de Crespi, eut une expansion très particulière, atteignant en quelques jours la ville de São Paulo, suscitant ensuite des grèves de solidarité dans différentes villes du pays et des réunions de soutien à l'étranger, comme ce fut le cas à Buenos Aires.

Un fait fut essentiel pour expliquer l'expansion territoriale du mouvement: la prédominance dans les syndicats d'une sociabilité anti-capitaliste. Cette expression solidaire des travailleurs contribua à réunir différentes catégories, ce qui permit au mouvement commencé par les ouvriers du textile d'être compris par les syndicats comme un combat majeur, une grève de toute la classe ouvrière. De là, nous voyons une organisation qui part de la base (conseils d'usine), se structure et gagne de la force dans des groupes de quartiers, passe par les fédérations locales et qui a son apogée dans la coordination réalisée par les fédérations d'États, en particulier la *Fédération ouvrière de Rio de Janeiro*, un organe de résistance essentiel pour qu'un mouvement se développe et s'étende sur tout le territoire national. La grève de 1917 montra que lorsque la classe ouvrière renonce à ses préoccupations corporatives, la solidarité apparaît comme une stratégie de lutte et la grève partielle se transforme en grève généralisée. La ville de Rio de Janeiro ne resta pas à l'écart; les grèves s'y produisent également avec une intensité importante.

L'année 1918 commença sous une pesante surveillance policière, en particulier sur les syndicats et les ligues ouvrières. Et en août, une grande grève des travailleurs de la «*Companhia Cantareira*» et de «*Viação Fluminense*» (entreprises de transport) confirme les pires prédictions du gouvernement et du patronat. Le mouvement se développe pour atteindre des proportions sans précédent, le conflit dans les rues oppose les grévistes et la police de l'État. Et ce fut à ce moment-là que certains soldats du 58^{ème} Bataillon de chasseurs vinrent se joindre à la lutte aux côtés des travailleurs,

Dans la nuit du 7 août, les manifestations atteignirent leur sommet. Pendant les combats entre les grévistes soutenus par des soldats, et la police, moururent Nestor Pereira da Silva, un soldat du 58^{ème} Bataillon, et José Oliveira do Amaral, un travailleur civil. Les hommages posthumes au soldat, qui était «*tombé*» pour la défense du peuple, mobilisèrent une grande partie des travailleurs en grève. Ces développements contribuèrent à nourrir l'espoir, chez les ouvriers, de possibles alliances entre le peuple travailleur et l'armée. Le processus révolutionnaire russe servait de précédent pour soutenir cette attente.

Cette même année, en novembre, eut lieu un soulèvement insurrectionnel à Rio de Janeiro qui entendait créer un soviet par une grève générale. L'action coordonnée par des militants de l'*União Geral dos Trabalhadores* (2) (U.G.T.) qui avait succédé à la *Fédération des travailleurs de Rio de Janeiro* (F.O.R.J.), fut dénoncée par l'infiltration de la police. L'insurrection avait été soigneusement planifiée mais, malgré le soutien apporté par l'armée à la grève de la «*Companhia Cantareira*», dans cet épisode, l'armée se rallia au gouvernement

En raison de la dénonciation faite par un militaire infiltré, le mouvement insurrectionnel finit par échouer. Une fois le mouvement démantelé, ses principaux dirigeants furent arrêtés: José Oiticica, Agripino Nazaré, Alvaro Palmeira, Ricardo Corrêa Perpétua, Astrogildo Pereira, Carlos Dias, Manuel Campos, João da Costa Pimenta, Gaspar Gigante, Manuel Castro, Joaquim Moraes, Manuel Domingues, Oscar Silva et Adolfo Buste. L'arrestation des personnes impliquées mit en relief, cependant, par l'origine des détenus, la grande erreur du chef de la police Aurelino Leal qui, poussé par la peur, cultivée de longue date, des immigrants radicaux, annonçait à toute occasion l'origine étrangère des troubles à l'ordre social. Pourtant, il est important de noter que sur les quatorze personnes inculpées, dix étaient des Brésiliens de naissance, trois autres Portugais résidant depuis longtemps au Brésil, et un seul, l'Espagnol Manuel Domingues, était au Brésil depuis peu de temps.

Pour les anarchistes, le grand événement en Russie permettait de concevoir, du moins dans les premières années, la possibilité d'une conjonction des efforts entre des tendances révolutionnaires qui n'étaient pas toujours en harmonie. Les divergences liées aux méthodes du marxisme-léninisme se trouvaient loin de l'image optimiste mise en relief par les messages qui arrivaient au Brésil. Une République des Soviets concordait, à bien des égards, avec l'espoir d'organisation fédéraliste et communiste libertaire. La figure de Lénine, associée au slogan «*Tout le pouvoir aux soviets*» résumait l'espoir d'un projet plus large du socialisme. Dans le lexique révolutionnaire brésilien de la seconde moitié de la décennie 1910, les prédications anarchistes étaient en harmonie avec l'idée du communisme révolutionnaire.

Un livre écrit à la hâte par Helio Negro et Edgard Leuenroth, *Qu'est-ce que le marxisme ou le bolche-*

(2) Union générale des travailleurs.

visme?, en 1919, chercha à démontrer la compatibilité entre l'anarchisme et le modèle maximista (3). Présenté dans un langage simple et direct, le texte clarifie, entre autres affirmations, ce qui suit: «*Le régime actuel en Russie est une organisation de défense et de reconstruction, la voie du communisme libertaire désiré, qui apportera à tous la paix, le bien-être et la liberté*» (4). Et ils ajoutent: «*Dans l'état de misère dans lequel se trouvent les peuples presque partout dans le monde, seul le communisme, comme forme économique d'étroite solidarité, peut sauver l'humanité de la ruine complète*». Nous pouvons voir, par conséquent, qu'il n'y avait pas de restrictions sur l'utilisation du mot «*communisme*», même sans le complément «*libertaire*» - une réalité qui ne survivra pas les années suivantes.

L'optimisme pour la révolution russe ne stimula pas seulement la production de tracts et d'appels à des grèves insurrectionnelles. Ce fut cet esprit, alimenté par la possibilité du triomphe, qui guida l'organisation d'un front avec des secteurs populaires plus radicalisés. Sous le titre de «*Parti*», en mars 1919, les anarchistes fondèrent un noyau qui devait stimuler certains projets chez les «*partisans de la révolution*». Le *Parti communiste* apparaît, cependant, comme une assemblée libertaire d'action politique, organisée sur la base fédéraliste de noyaux associés. Pour les anarchistes brésiliens, le nouveau parti était la mise en œuvre du programme souvent défendu par Errico Malatesta.

Dans le but de matérialiser le projet, la «*Première Conférence communiste du Brésil*» se tint à Rio de Janeiro du 21 au 23 juin 1919. Souvent qualifiée de «*Congrès*», ce fut, selon Leuenroth, «*une assemblée de tout le mouvement anarchiste du Brésil*». L'événement se déroula avec la participation de vingt-deux délégués, dix-sept Brésiliens de naissance et cinq étrangers vivant au Brésil, venant de Rio de Janeiro et des États de Alagoas, Minas Gerais, Paraíba, Pernambuco, Rio Grande do Sul et São Paulo. Cependant, José Oiticica, qui fut étroitement impliqué dans l'organisation de la conférence, refusa selon les principes libertaires, de présider aux assemblées.

La formalisation de certaines lignes directrices en 1919 fut extrêmement importante. Une grande partie de ce qui fut discuté lors de la conférence prit encore plus d'importance lors du troisième Congrès ouvrier, en 1920 (5). À l'ordre du jour de ce Congrès figuraient les questions suivantes: «*Les emplois agricoles*», «*L'action syndicale*», «*Méthodes d'organisation et tactiques de lutte*», «*La réaction contre le prolétariat*», «*L'éducation et l'instruction*», «*La loi sur les accidents*», ainsi que d'autres questions. Dans l'un des sujets abordés, intitulé «*Orientations et objectifs*», les articles 17, 18 et 19, soulevèrent les questions suivantes:

- «*Les organisations ouvrières face à l'ingérence réactionnaire de l'élément clérical dans les milieux prolétaires*»,
- «*L'organisation ouvrière face aux problèmes politiques du pays*»,
- «*L'organisation ouvrière, la lutte des classes et le but du mouvement ouvrier organisé*».

Furent ainsi définies la plupart des préoccupations et positions de principe de la rencontre, pendant qu'en Europe les récents événements de 1919 montraient les progrès de la révolution. On percevait à cette époque que l'alliance avec le bolchevisme était fondée sur la conviction qu'une telle initiative pouvait contribuer, au sein de la dynamique révolutionnaire, au déclenchement de divers foyers révolutionnaires à travers le monde. Le mot «*communiste*» non seulement apparaît dans le *Bulletin du Congrès*, mais aussi dans une motion de soutien à la III^{ème} Internationale de Moscou.

La Révolution russe fut perçue, selon les intérêts des divers groupes sociaux, de différentes manières. Pour les organisations ouvrières, il s'agissait de la première étape vers la fin du capitalisme, d'ailleurs proclamée par les différentes nuances de la gauche mondiale. Pour les gouvernements, cela leur semblait être une nouvelle structure d'organisation hors de toutes les normes conventionnelles de constitution d'un État. Mais très tôt, ils perçurent le projet d'expansion du «*modèle étranger*» et ils entreprirent de le combattre.

Pour les anarchistes brésiliens, l'héritage de la révolution se composa de deux faits principaux vérifiables immédiatement dans la vie quotidienne. L'un, très positif, car il contribua à l'augmentation des discussions idéologiques, à la production de diagnostics sur la conjoncture et sur l'agitation. Et par-dessus tout, il y eut la réalisation d'initiatives organisationnelles telles que l'*Alliance Anarchiste de Rio de Janeiro* (1918) et le *Parti communiste* (1919).

(3) Selon Leuenroth, la traduction correcte, faite directement à partir du russe, il était «*maximisme*» et non «*maximalisme*», comme on pouvait le constater à l'époque.

(4) Helio Negro e Edgard Leuenroth, *O que é o Marxismo ou o Bolchevismo*. Editora Semente: São Paulo. s.d., p.9.

(5) Edgar Rodrigues. Alvorada Operária. Rio de Janeiro: Mundo Livre, 1979, p.161.

L'autre aspect, négatif celui-là, fut l'expansion de l'appareil de répression de l'État, puisque des lois spécifiques de persécution des anarchistes furent votées (1921) et fut créée une police spécialisée dans la répression des activités révolutionnaires (1922) - des mesures coordonnées pour servir de soutien au contrôle de la classe ouvrière en formation dans le pays.

Alexandre SAMIS
et Amir EL HAKIM DE PAULA,

Traduit du portugais par R.B.

Alexandre SAMIS est docteur en Histoire sociale de l'*Université Fédérale Fluminense*, professeur au département d'Histoire du collège Pedro II et membre de l'*Institut d'Études libertaire* (IEL). Il est l'auteur des livres suivants:

- *Clevelândia: anarquismo, sindicalismo e repressão política no Brasil*. São Paulo/Rio de Janeiro: Imaginário/Achiamé, 2002;

- *Minha Pátria é o Mundo inteiro: Neno Vasco, o anarquismo e o sindicalismo revolucionário em dois mundos*, Letra Livre: Lisboa, 2009;

- *Syndicalisme & Anarchisme au Brésil*. Paris: Éditions du Monde Libertaire, 2009.

- *Negras Tormentas: o federalismo e o internacionalismo na Comuna de Paris*, São Paulo: Hedra, 2011.

Amir EL HAKIM DE PAULA est docteur (2011) et post-docteur (2016) de l'Université de São Paulo (USP). Professeur à la UNESP (Universidade Estadual Paulista). Il est l'auteur de *A relação entre os sindicatos e o Estado sob uma perspectiva territorial*, Editora Unesp, 2016
